

ALERTE HIER SOIR A PARIS. — L'ALLEMAGNE EN GUERRE AVEC LA RUSSIE

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.652. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Lundi
18
FÉVRIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LE CHEF D'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL BRITANNIQUE DÉMISSIONNAIRE ET SON SUCCESSEUR



LE GÉNÉRAL SIR WILLIAM ROBERTSON

L'extension des fonctions du représentant militaire permanent, décidée par le Conseil supérieur de la guerre, lors de la dernière conférence de Versailles, a nécessité une limitation des pouvoirs spéciaux jusqu'ici exercés par le chef de l'état-major général britannique. Dans ces conditions, on a offert au général sir William Robertson le choix de devenir représentant militaire de l'Angleterre au Conseil supérieur de guerre de



LE GENERAL SIR HENRY WILSON

Versailles ou de conserver son poste de chef d'état-major général dans les conditions nouvelles. Le général Robertson a préféré donner sa démission, qui fut acceptée. On a déjà dit qu'il avait fourni au colonel Repington certains renseignements pour les articles de celui-ci, actuellement incriminés. Le général Wilson, on le sait, remplace le général Robertson. Il était jusqu'à ce jour délégué au Conseil interallié de Versailles.

L'ALLEMAGNE RENTRE EN GUERRE AVEC LA RUSSIE AUJOURD'HUI A MIDI

Ce sont nos ennemis qui annoncent, dans leur communiqué, cette nouvelle attendue depuis la fin des pourparlers de Brest-Litovsk.

DANS QUELLE MESURE LE GOUVERNEMENT DE VIENNE S'ASSOCIERA-T-IL AUX OPERATIONS PROJETÉES A BERLIN ?

THEATRE ORIENTAL DE LA GUERRE. — Front de la grande Russie. — L'armistice expire le 18 février, à midi. (Communiqué officiel allemand.)

L'Allemagne annonce officiellement que, l'armistice ayant expiré, sans que la paix ait été conclue, l'état de guerre reprendra aujourd'hui à midi.

On s'attendait à cette nouvelle depuis que les pourparlers de Brest-Litovsk s'étaient terminés sans apporter de solution. Mais la certitude, désormais acquise, qu'il y a des tâches nouvelles à accomplir sur le front russe ne pourra manquer d'exercer sur les masses allemandes un effet déprimant.

Il sera plus difficile encore de convaincre les populations autrichiennes de reprendre le fardeau de la guerre. Si le gouvernement de Vienne se désintéresse, comme il l'a fait savoir, du front Nord, il a du moins avec l'Ukraine une frontière commune et des engagements. Pour que la paix signée avec la Hada de Kief ne soit pas illusoire, il va falloir intervenir militairement.

De leur côté, les maximalistes sont résolus à s'emparer des approvisionnements de céréales qui se trouvent en Pologne-Russie et que les Austro-Allemands convoitent. C'est donc là d'abord qu'on doit s'attendre à de prochaines rencontres entre les gardes rouges et les troupes impériales. Cette guerre nouvelle pourra être appelée à bon droit la « guerre du pain ! »

Pourquoi l'Allemagne reprend sa liberté d'action

BALE, 17 février. — On mande de Vienne : Officiel. — Dans sa déclaration connue du 10 février, M. Trotsky a annoncé pour la Russie la fin de l'état de guerre et la démobilisation, mais il a refusé en même temps de signer un traité de paix. Il a refusé de participer à une séance plénière qui était proposée et dans laquelle les décisions de la Quadruple Alliance devaient être communiquées, et il a rompu les pourparlers.

Il va sans dire que cette déclaration russe unilatérale ne met pas fin à l'état de guerre en le remplaçant par un état de paix, mais que le refus de signer un traité a rendu plutôt impossible le rétablissement de la paix.

Le traité d'armistice du 15 décembre 1917 avait été conclu, comme l'introduction de ce traité le dit expressément, dans le but de conduire à la paix. En renonçant à la paix, la Russie bolcheviste a renoncé aussi à la continuation de l'armistice. Cette renonciation doit être considérée comme une dénonciation.

Le gouvernement impérial constate donc que le gouvernement de Petrograd, par son attitude, a dénoncé virtuellement l'armistice. Cette dénonciation est considérée comme ayant été faite le 10 février.

Le gouvernement allemand doit donc se réserver, après l'expiration du délai de sept

jours fixé dans le traité d'armistice, entière liberté d'action dans toutes les directions.

L'Autriche ne veut pas participer aux opérations contre la Russie

BERNE, 17 février. — D'après les dernières nouvelles parvenues à Berne, on peut affirmer qu'à partir de demain l'état-major allemand entreprendra une série d'opérations militaires destinées à la fois à défendre les puissances centrales contre la contagion maximaliste, et leur permettre de régler à leur guise le sort des territoires russes occupés.

Dans quelle mesure le gouvernement de Vienne s'associera-t-il aux opérations projetées à Berlin ? Il semble à cet égard qu'un parfait accord ne soit pas encore réalisé. Vienne qui attache une importance spéciale à la paix conclue avec l'Ukraine, s'associera à toute mesure permettant aux puissances centrales de mettre la main sur le grenier ukrainien.

Il semble par contre que le gouvernement autrichien, pour des raisons diplomatiques, ne désire pas donner à ses peuples l'impression que la guerre avec la Russie reprend. Il ne s'associera donc nullement aux opérations que l'Allemagne semble projeter dans les provinces du nord, Esthonie et Courlande.

D'ailleurs, une note du Bureau de Correspondance viennois laisse croire que ces hostilités seraient conduites par l'Allemagne seule.

Les maximalistes lancent une proclamation contre le gouvernement allemand

STOCKHOLM, 17 février. — Le gouvernement maximaliste adresse une proclamation qui est intitulée : « Comment le gouvernement allemand trompe le peuple allemand », et qui est ainsi conçue :

A tous : Le gouvernement allemand fait répandre la nouvelle que le commandant en chef Krielenko aurait été arrêté par les contre-révolutionnaires des régions polonaises ; il sait qu'il n'en est rien, mais il ne laisse passer aucune rectification.

Le gouvernement allemand fait répandre la nouvelle que les troupes révolutionnaires auraient été battues à Kief par la Hada capitaliste de l'Ukraine. Il sait pertinemment que c'est là un mensonge, mais il ne laisse passer aucune rectification, dans la presse allemande, afin de présenter au peuple allemand comme un point acquis la paix mensongère conclue avec la Hada.

Il ment en disant qu'il fera fournir par l'Ukraine du pain aux populations affamées de l'Autriche.

Soldats allemands ! Fermez au gouvernement allemand sa bouche de mensonge. Envoyez au diable ceux qui vous ont trompés pour vous mener les yeux bandés sur les champs de bataille. (Havas.)

UN SERMON A NOTRE-DAME

Une assistance nombreuse écoute le Père Janvier exalter la Justice, qui est le « droit de tous ».

Comme par des poternes, par les porches de Notre-Dame, flanqués de gabelons et de sacs de sable, les fidèles pénètrent dans la cathédrale de Dieu. Foule obsidionale... Glorieux, déquillants, hésitants, déhanchés, tatonnants... des multitudes garnissent la nef majeure que le radieux soleil du bon Dieu, tamisé par les verrières séculaires, emplît d'une poudre dansante, brillant, chatoyante de pourpre et d'or.

Précède de la croix d'or, Mgr Amette gagne le banc d'œuvre. Il va s'asseoir, avec humilité, sur un fauteuil doré.

Cependant, en face de la barrette incarnadine, dans la chaire illustre que couronnent



Le R. P. JANVIER

des anges buccinateurs, surgit, moyenâgeux, le Père Janvier. La tête est entièrement noyée dans l'ombre de l'abaque. L'orateur est tout à fait impersonnel... Ce n'est plus un homme, mais un costume. Un damier mouvant de blanc et de noir... Un scapulaire sombre sur une soutane claire... Un dominicain, en un mot. Seules les mains, ardent, frémissantes, mettent quelque clarté charnelle dans l'ombre mystique...

Après avoir salué, selon le protocole, l'« Eminenceissime Seigneur » qui préside la conférence, et les « messieurs » — on ne dit pas « mes frères » depuis Lacordaire — qui emplissent les cinq nefs, l'orateur entre dans le vif de son sujet : « La Justice et le Droit ».

En est-il de plus tragiquement actuel ? Et quel texte plus opportun à commenter, pendant ce carême de guerre, dans cette insigne basilique, matelassée contre le vandalisme scientifique des Huns, que cette définition thomiste, je crois, de la justice : « Une disposition constante et perpétuelle de la volonté qui nous presse d'accorder à chacun son droit ».

A chacun son droit ! C'est pour réaliser ce programme humain et divin, que le plus pur sang des peuples arrose la terre, comme l'eau du ciel. C'est pour que fleurisse enfin comme une fleur céleste la justice, c'est-à-dire le droit de tous. Car, proclame l'orateur sacré, pieusement néologiste, la justice est essentiellement altruiste.

Par la justice, en effet, nous sortons de nous-mêmes... Nous nous évadons de l'égoïsme étroit... Nous devenons les champions du droit.

Ici, malgré la réserve évidente que s'impose l'orateur sacré de ne point évoquer dans la chaire de vérité la vision des injustices allemandes, l'allusion devient transparente.

Et la leçon se poursuit, austère, patriotique... car le Père Janvier est moins un orateur qu'un professeur. D'avoir été longtemps maître des novices, il a gardé le tour scolastique, le goût des divisions, des subdivisions. Son style est rude, sobre.

Si, d'aventure, quelque oisif est venu ici espérer entendre un orateur de théâtre, un discuteur romantique, il doit être bien déçu. Dans la chaire d'humilité, le Père Janvier est humblement dogmatique. Il n'improvise pas : il récite.

Toutefois, sur la fin de sa grave et patriotique leçon, évoquant le triomphe de cette justice éternelle comme Dieu, le professeur s'anime... Il est presque lyrique quand il objurge les cieux avec l'invocation du prophète Isaïe, si bien traduite par notre grand Racine.

Cieux, répandez votre rosée ! Et que la terre enfante son Sauveur ! Béquillants, hésitants, déhanchés, tatonnants, réconfortés, les glorieux mutilés sortent de Notre-Dame par les poternes matelassées.

Dans la radieuse lumière, la belle cathédrale exalte sa forêt de pinnacles, de clochetons... Nef mystique, avec ses mâts crucifiés, elle semble réaliser ce bateau qui brave tous les orages, le bateau des armoiries parisiennes.

Jean-Jacques BROUSSON.

LE CONSEIL NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE A TENU SA PREMIERE REUNION

MM. Vandervelde, Henderson, Macdonald, Thomas et Huysmans font un éloquent appel à l'union des démocraties de l'Entente.

AU PREMIER VOTE LES MAJORITAIRES ET LES CENTRISTES L'EMPORTENT SUR LES MINORITAIRES ET LES KIETHALIENS

A la « Bellevilloise », rue Boyer, tout en haut de Ménilmontant, s'est ouvert, hier matin, le Conseil national du parti socialiste.

L'ordre du jour de ces réunions portait : 1° Budget du Parti (1918) ; 2° Conférence socialiste interalliée ; 3° Action générale du Parti et application des résolutions du Congrès de Bordeaux, notamment en ce qui concerne : a) les mesures pour unifier l'action parlementaire du Parti pendant la guerre ; b) la préparation du nouveau régime électoral ; 4° Soumission à la ratification du bureau élu par la C.A.P.

Annulée pour neuf heures, la réunion d'ouverture ne commença guère qu'à dix heures un quart. Le quartier est assez éloigné du centre, aussi les délégués en retard ont une excuse.

Les journalistes ne sont pas admis à la réunion, mais ils ont accès, en bus, au café de la Bellevilloise, où, entre deux discours, viendront converser les délégués.

Là, l'assistance est bigarrée. Il y a des militants de tout âge. De jeunes minoritaires, en complet et pardessus de bonne coupe, voisins avec les vétérans de l'Internationale : longues barbes, chapeaux à larges bords et vallières traditionnelles. Très peu d'uniformes, cette fois ; quelques citoyens, dont les allures décidées indiquent qu'ils ne sont pas venues là pour flirter.

Mais voici les leaders du parti : M. Albert Thomas, dont le regard brille derrière les lunettes ; M. Marcel Sembat, à la voix claironnante ; M. Marcel Cachin, M. Renaudel qui a « du poumon », suivant l'expression du citoyen Rappoport, et qui prouvera l'après-midi ; MM. Bedouce, Théo Dretin, puis MM. Raffin-Dugens, Mistral et le flot des minoritaires.

Dans la salle, emplit de brouhaha des discussions, ces derniers sont particulièrement bruyants. Ils sont assurés de l'emporter, du moins le disent-ils. Dans un groupe, le citoyen Rappoport, tout fier de la publicité que lui a valu sa demande de poursuites contre M. Maurice Barrès, expose le résultat de ses laborieux pointages. Un peu après dix heures, une puissante limousine conduite par un soldat belge stoppe devant la Bellevilloise, faisant sensation dans le quartier. C'est M. Vandervelde, ministre d'Etat belge et président du Bureau socialiste international. On commence pres que aussitôt.

LA SEANCE DU MATIN

M. Marcel Cachin, député de Paris, préside la séance d'ouverture. M. Emile Vandervelde, qui a le premier la parole, débute par un hommage ému au patriotisme et à la fermeté socialiste de son ami Camille Huysmans, secrétaire du Bureau socialiste international. Puis il envisage la situation présente.

M. Vandervelde est un bel orateur. Aussi son succès est-il très vif.

Il constate que la misère grandit tandis que les privations augmentent. C'est ce qui, selon lui, rend les aspirations à la paix de moins en moins compréhensibles et explique le succès des minoritaires dans tous les pays.

Le ministre d'Etat belge dit que le nombre de ceux qui, de l'un et de l'autre côté, commencent à croire qu'une décision sur les champs de bataille est possible tend à diminuer. Les classes ouvrières en viennent ainsi à compter moins sur les gouvernements que sur elles-mêmes pour résoudre les formidables problèmes posés par la guerre. D'où, dit-il, les efforts grandissants pour reprendre les relations internationales.

M. Vandervelde montre le danger imminent de ces tendances :

— N'agissant avec efficacité et vigueur réelles que dans les démocraties de l'Entente, dit-il, elles ne peuvent combattre les menées impérialistes des empires centraux.

Abordant la question de la conférence de Londres, M. Vandervelde admet les grandes organisations ouvrières des pays alliés de se mettre d'accord entre elles sur ce qui constitue à la fois leurs buts de guerre et les conditions d'une paix démocratique.

— Cet accord réalisé, s'écrie-t-il, il faudra se tourner vers la démocratie des pays centraux et la mettre en demeure de définir la paix démocratique et de se prononcer pour elle contre le kaiser et non pas pour le kaiser contre elle. Si les socialistes des empires centraux refusaient de s'opposer à l'impérialisme, on ne pourrait envisager une conférence internationale qui n'aboutirait qu'à une lamentable et démoralisante conclusion.

Après avoir évoqué, en termes émouvants, les souffrances du prolétariat belge, M. Vandervelde conclut par l'affirmation que l'Internationale ne peut être restaurée que par la victoire de la démocratie et de la liberté.

Les autres délégués étrangers qui doivent prendre la parole ne sont pas encore arrivés. On en profite pour expédier le rapport financier du parti dont lecture est donnée par M. Henri Sellier. Vingt-sept parlementaires sont en retard dans le paiement de leurs cotisations pour des sommes variant entre 400 et 3.600 francs. Un député doit même 3.800 francs à la caisse du parti. On devine les récriminations que provoque l'exposé de ces faits.

L'assemblée décide, d'autre part, que la question du journal l'Humanité, organe officiel du parti, sera insérée en tête de l'ordre du jour du prochain conseil national.

Entre temps, les délégués anglais, MM. Henderson, Ramsay Macdonald, Sidney Webb et M. Thomas, secrétaire général du Labour Party, sont arrivés. Ils prennent tour à tour la parole.

M. Henderson affirme que sur la question d'Alsace-Lorraine les socialistes anglais adopteront sans réserve la solution indiquée par leurs camarades français. M. Ramsay Macdonald déclare que seule l'Internationale peut apporter des formules et des réalisations de paix durable. M. Thomas évoque les sacrifices consentis par la classe ouvrière anglaise en faveur de la cause du droit :

— Mais, dit-il, cette même classe ouvrière fera en faveur de la paix les mêmes efforts qu'elle a déjà produits pour une guerre qui n'a pas cessé de lui paraître juste.

Tous trois adressent d'ailleurs un vibrant appel à l'union des socialistes français sur les bases indiquées par le memorandum de Londres.

M. Camille Huysmans monte à la tribune au milieu des acclamations. Envisageant le problème de la paix, il se prononce contre toute guerre économique du lendemain qui aboutirait à un nouveau conflit. Il aborde ensuite la question de l'Alsace-Lorraine.

— L'Alsace-Lorraine, s'écrie-t-il, n'est pas à proprement parler une question française, c'est plutôt une question européenne, une question mondiale même, car la paix générale dépend entièrement de la solution qui lui sera donnée ; les Empires centraux doivent être amenés à la considérer comme telle. Mais quel que soit, conclut-il, notre désir d'aboutir à la fin du conflit, nous n'accepterons jamais une paix d'humiliation, parce que la lâcheté n'est pas une vertu socialiste.

Les délégués italiens, qui devaient également prendre la parole, n'étant pas arrivés, la séance est levée à midi.

UNE COMMISSION DES RESOLUTIONS EST NOMMÉE

La séance de l'après-midi, que préside M. Mistral, minoritaire, est consacrée à une discussion de procédure.

M. Bedouce, centriste, présente en effet une proposition tendant à la nomination d'une commission des résolutions chargée d'examiner les motions en présence.

Soutenue par MM. Renaudel et Sellier, cette motion est combattue par MM. Longuet et Delépine, minoritaires.

M. Delépine demande que cette commission n'ait d'autre mandat que de discuter les propositions soumises à la Conférence interalliée de Londres, et que ses débats soient publics. Une motion, qui traduit cette proposition, est déposée par M. Froissard.

Au vote, majoritaires et minoritaires se complent pour la première fois. La motion de M. Bedouce est adoptée par 1.500 mandats. Celle des minoritaires en recueille 1.350. Une motion de M. Lorient, kienthalien, hostile à toute entente, en obtient 131.

On désigne, dès lors, les membres de la commission des résolutions : MM. Albert Thomas, Renaudel, Marcel Cachin, Varenne et Bedouce, majoritaires ; MM. Mistral, Longuet, Bourderon, Paul Faure, minoritaires, et M. Lorient, kienthalien. Le Conseil national s'ajourne ensuite à ce matin.

Ajoutons que l'impression générale est que le Conseil national aboutira à l'adoption d'une formule d'entente concluant à une demande de passeports pour une conférence internationale, d'accord avec les socialistes belges, anglais et italiens.

Les « Gothas » sur Londres

La population n'a témoigné aucune émotion

LONDRES, 17 février. — Officiel (minuit 10). — Une escadrille ennemie a traversé la côte de Kent de l'estuaire de la Tamise, ce soir, un peu avant dix heures et s'est dirigée vers Londres.

Le raid continue. Jusqu'ici on ne signale qu'une seule bombe lancée à Londres.

LONDRES, 17 février. — Le signal d'alarme sur le nouveau raid des avions allemands fut donné vers 9 h. 45 : les habitants qui, à ce moment, étaient hors de chez eux cherchèrent immédiatement un refuge, mais personne ne quitta les théâtres ni les salles de concert avant la fin de la représentation. Les chemins de fer et les tramways continuèrent à circuler.

A 11 heures et demie, les gares du chemin de fer souterrain étaient encombrées par une foule de voyageurs qui désiraient rentrer chez eux ; la population est demeurée très calme.

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS par correspondance aux Soldats & S.-O.F. — PIGIER, rue Rivoli 63 à PARIS

LE SUCCESSEUR DU GÉNÉRAL ROBERTSON EST UN ÉMINENT STRATÈGE

C'est aussi un homme de sport, joueur de polo légendaire et un champion de tennis imbattable.

Le nouveau chef d'état-major anglais est une personnalité trop universellement sympathique à Paris pour qu'il n'ait été difficile de trouver à me renseigner sur lui auprès de ses amis.

Le général Wilson a, en effet, habité Paris à plusieurs reprises, notamment avant la guerre. A ce moment, il partageait son temps entre le grand état-major français, auprès duquel il était accrédité par lord Haldane, et les grands cercles, qui se disputaient le gentilhomme.

La carrière militaire de sir Henry Wilson fut brillante et il occupa les plus hautes situations : il fut directeur des opérations militaires au quartier général, puis commandant du Staff College, de 1907 à 1910. Il est chevalier de l'Ordre du Bain. Il fit naturellement des campagnes coloniales, notamment celles de Birmanie et de Sud-Afrique, et ce fut là-bas qu'il gagna son grade de colonel.

Quand la guerre fut déclarée, il était lieutenant général et fut pris par le général French dans son état-major. Ce fut à cette occasion qu'il donna la mesure de ses qualités d'organisateur et d'administrateur, et l'on peut dire qu'il contribua puissamment à la création de la grande armée anglaise. Ses connaissances théoriques et pratiques en font un des plus remarquables stratèges de la Grande-Bretagne.

Comme homme, sir Henry Wilson est le grand seigneur anglais dans toute sa vérité. Très grand, mince, excessivement élégant et jeune, bien que né en 1864, il donne plutôt l'impression d'un diplomate que d'un militaire.

Diplomate, sir Henry Wilson l'est, en effet : lors de ses études à Marlborough College, il s'orientait d'ailleurs vers cette carrière, qu'il abandonna pour suivre celle de l'officier.

Peut-être a-t-il été guidé dans ce choix par son goût pour les sports qui, on le sait, faisaient partie intégrante de la vie de l'officier anglais d'avant la guerre.

Il chassait dans ses belles propriétés de famille en Irlande et dans le Surrey. C'était un joueur de polo légendaire et un champion de tennis imbattable.

Les Parisiens ont pu le voir, avant la guerre, sur le terrain de Bagatelle où il menait son team de façon foudroyante. Disons

encore que cet homme parle toutes les langues, et le français surtout, de façon parfaite. Les allusions les plus fines de nos pièces de théâtre ne lui échappaient pas, et il était capable, nous dit-on, de rimer des couplets de revue en français.

Il est regrettable évidemment qu'un officier aussi éminent ne fasse plus partie du conseil interallié de Versailles car, la comme partout, il avait su gagner toutes les sympathies. Mais dans la fonction nouvelle qu'il occupera il rendra les plus grands services à son pays.

Contrairement à son prédécesseur, sir William Robertson, le nouveau chef d'état-major est grand ami de Lloyd George.

On peut se rendre compte, par ces notes rapides, que le gouvernement britannique ne pouvait faire un choix plus agréable aux Français en désignant sir Henry Wilson pour le poste élevé auquel il vient d'être nommé — J. C.

AU CONSEIL NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE



L'ARRIVÉE DES DÉLÉGUÉS A LA « BELLEVILLOISE » Voici, de gauche à droite : 1° MM. RENAUEL et LONGUET, délégués français ; 2° MM. SYDNEY WEBB, J.-H. THOMAS, HENDERSON et RAMSAY MACDONALD, délégués britanniques ; 3° MM. VOLKAERT et VANDERVELDE, délégués belges.

LES CONTES D'EXCELSIOR

MICHUT

PAR LEON GROG

Lorsque Pierre Loisy rentra de son bureau, ce jour-là, il trouva sa femme, d'ordinaire alanguie et neurasthénique, tout animée et toute rieuse. Il ne s'en réjouit point franchement, se méfiant vaguement de cette satisfaction insolite et se demandant quelle lubie nouvelle venait d'éclorre dans le petit cerveau bizarre et compliqué de sa Jacqueline.

Celle-ci, au surplus, ne lui cacha pas longtemps les causes de sa belle humeur : — Imagine-toi, mon chéri, que je vais avoir un chien.

— Un chien ? — Oui... Oh ! il y a longtemps que j'en avais envie, mais je n'osais pas te le dire : tu es si contrariant !

Elle ponctua d'un soupir cette ahurissante déclaration, tandis que Pierre, qui avait coutume d'obéir passivement à toutes les volontés de sa femme, levait les yeux au ciel, comme pour le prendre à témoin d'une si insigne mauvaise foi.

Cependant, Jacqueline, poursuivant son discours, racontait qu'une amie à elle avait trouvé dans la rue un chien, non pas, certes, abandonné — il était trop beau pour cela ! — mais assurément perdu. L'amie, ayant recueilli la pauvre bête et lui cherchant de bons maîtres, avait pensé aux Loisy.

— C'est un fox ? demanda timidement Pierre.

— Ah ! non ! tu sais bien que j'ai horreur des petits chiens, répondit sèchement Jacqueline. C'est un terre-neuve, un magnifique terre-neuve, avec des grosses pattes et une tête énorme. Il est bien haut comme la table... Regarde le beau collier que je lui ai acheté. Il couchera dans l'entrée et je l'appellerai Michut... Quoi ?... Ce n'est pas un nom de chien ?

Pierre, qui n'avait eu garde d'émettre la moindre objection quant au nom proposé — ou plutôt imposé — par Jacqueline, s'empressa de déclarer que Michut était parfaitement un nom de chien.

Là-dessus, sa femme, ayant cru surprendre dans cette affirmation une pointe d'ironie, l'accusa tout net de la tyranniser, de ne vouloir rien faire pour lui être agréable, et conclut, d'un air de martyre, qui d'ailleurs seyait fort bien à sa ravissante figure :

— C'est bien, mon ami : puisque vous n'en voulez pas, j'y renonce, à ce pauvre Michut !

Et Pierre dut se défendre énergiquement d'avoir eu une telle pensée et affirmer qu'il était au contraire enchanté, positivement enchanté, de voir son petit appartement envahi par un gros terre-neuve...

Mais, quand il se trouva en tête-à-tête avec la grosse Julie, qui tenait dans le ménage Loisy l'office de bonne à tout faire, le maître et la servante se considèrent avec consternation :

— Il va salir mon parquet, murmura Julie.

— Et il me fera avoir des ennuis avec la concierge, renchérit Pierre.

— Il nous donnera des puces...

— Et il mangera comme quatre...

— Enfin ! puisque Madame le veut ! se résigna Julie, qui savait bien que c'était « Madame » qui commandait.

Ce fut dans ces conditions que Michut fit son entrée chez les Loisy.

Le premier jour, Jacqueline prépara elle-même la pâtée de Michut, l'appela le « petit chien-cien à sa mère », et le bourra de sucre, au grand scandale de Julie, qui, pour avoir rappelé que les cartes de sucre de décembre n'étaient pas valables, se fit vertement rabrouer.

Le second jour, la petite madame Loisy sortit fièrement avec Michut ; celui-ci se conduisit comme un voyou, se roulant dans tous les ruisseaux et se battant avec tous ses congénères, ce dont sa maîtresse eut tout quelque impatience. La pluie se mettant à tomber, Jacqueline se dirigea machinalement vers le Métro : la pensée de Michut l'arrêta. Il fallut donc prendre un taxi, après en avoir séduit le conducteur par l'offre de sommes considérables, ce qui fit traiter Jacqueline de « nouvelle riche » par une femme que le même chauffeur refusait de charger... Du coup, « le petit chien-cien à sa mère » devint « Michut » tout court.

Le lendemain, Jacqueline s'avisa que le terre-neuve sentait mauvais et le considéra d'un regard dénué de tendresse. Ayant des courses à faire, elle sortit sans lui, et voici qu'à son retour elle s'aperçut qu'il avait souillé le tapis du salon !

— Quelle horreur ! clama-t-elle, et comme son mari rentra, elle lui cria d'une voix aiguë :

— Emmène cette sale bête !... Je ne veux pas qu'elle reste une minute de plus ici !... Je ne sais pas comment tu as osé l'introduire chez moi, sachant que je ne peux pas souffrir les chiens !

Pierre la regardant avec des yeux ronds, elle se mit à sangloter qu'elle était trop malheureuse et qu'elle voulait retourner chez sa mère.

Et ce fut lui qui, finalement, pour avoir la paix, dut s'excuser.

LEON GROG.

OBESITE LIN-TARIN CONSTIPATION

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles s'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

5 HEURES DU MATIN

DERNIERE HEURE

5 HEURES DU MATIN

LA GUERRE CIVILE SE POURSUIT EN RUSSIE

Petrograd est en proie au pillage ; la lutte continue en Finlande sans résultat appréciable.

PETROGRAD, 17 février. — Les pillages continuent. Six expéditions contre des cercles privés ont rapporté aux bandits, en deux nuits, quarante, cinquante, quatre-vingts, deux cents, six cents et mille roubles. Une attaque contre les Usines métallurgiques du Nord, qui possédaient quinze cent mille roubles destinés au paiement des ouvriers, a échoué après une fusillade de deux heures. Les magasins, les douanes ou entrepôts de vins et d'alcools ont été pillés ou incendiés. La lutte dura quinze heures ; il y a eu vingt-cinq victimes.

Le caissier du journal hebdomadaire Neva, revenant de la poste avec 2.000 roubles, a été assassiné en plein jour. L'un des assassins, pris par les soldats, a été tué à coups de revolver par un marin.

Les nouvelles de la province sont rares, confuses et contradictoires, même celles de la Finlande, où la lutte continue sans résultat appréciable. A Kief, la situation est inchangée, les maximalistes sont toujours maîtres de la ville. Le calme semblerait se rétablir.

Des pogroms antijuifs ont eu lieu, neuf cents maisons ont été pillées.

Dans la région du Don, la situation des maximalistes s'améliorait. Les cosaques ont subi quelques échecs.

En Pologne, les maximalistes ont réussi également à désarmer certains détachements polonais. Par contre, Odessa qui est menacée par les Roumains, est dans une situation précaire. Dimanche, des désordres sanglants ont éclaté à la suite d'une révolte des cosaques volontaires. L'artillerie des navires de guerre est entrée en action pour soutenir les troupes du Soviet qui auraient réussi à réprimer le mouvement. On compte de nombreuses victimes.

M. Trostky s'étonne de la rupture d'armistice

STOCKHOLM, 17 février. — On télégraphie de Petrograd que M. Trostky vient d'adresser au gouvernement allemand une note dans laquelle il exprime son étonnement de la rupture de l'armistice et sollicite des explications.

M. Trostky se demande si la décision de l'Allemagne n'est pas le résultat d'une erreur. Il rappelle, en effet, qu'en vertu de l'accord conclu le 15-28 décembre 1917, entre la Russie et les puissances centrales, la dénonciation de l'armistice devait être faite non pas deux jours, mais sept jours à l'avance et demande des éclaircissements par voie radiotélégraphique sur ce malentendu.

M. Kerensky serait à Christiania

PETROGRAD, 12 février (Retardé en transmission). — Le comité de lutte contre les contre-révolutionnaires est informé que M. Kerensky se trouve à Christiania.

Un groupe de représentants des internationalistes de gauche, dont Mme Kolontai, commissaire de l'Assistance publique, partira prochainement pour l'étranger. (Havas.)

Le mécontentement grandit en Pologne

BALE, 17 février. — Le Lokot Anzeiger, du 15 février, écrit : « Une grande surexcitation règne à Varsovie. Des troupes à pied et à cheval font des patrouilles dans les rues. Le bruit court que les ouvriers et les étudiants préparent une manifestation. »

Les journaux ont paru encadrés de deuil à l'occasion de la paix de l'Ukraine.

Les journaux de Cracovie ont tous publié un appel au comité composé de tous les partis polonais, demandant une journée de grève générale le 18 février, pour protester contre l'enlèvement de la région de Cholm concédée à l'Ukraine. »

Les Allemands vont prendre l'offensive en Ukraine contre les troupes maximalistes

AMSTERDAM, 17 février. — Une dépêche d'Allemagne adressée au Tijd, annonce que les milieux bien informés de Berlin considèrent comme inévitable la reprise de la guerre contre l'armée russe transformée en garde rouge. Des troupes allemandes ont déjà été concentrées en Ukraine ; elles attaqueront probablement les bolchevistes la semaine prochaine.

Prise par les maximalistes de Simferopol en Crimée

PETROGRAD, 7 février. — (Source maximaliste, retardée dans la transmission). — Après une bataille entre les matelots de la garde rouge et les troupes tartares, la ville principale de Crimée, Simferopol, a été prise. La cathédrale est endommagée, les Tartares sont en fuite. Les troupes d'ouvriers et de matelots reconnaissent seulement l'autorité du Soviet, qui a été acclamé.

UNE ALERTE A PARIS

A 21 h. 40, des bruits de moteurs suspects ont été entendus par nos postes de surveillance dans la région Nord-Est. L'alerte n° 2 a été donnée et les mesures de précaution ont été immédiatement prises.

A 22 h. 30, les bruits de moteur avaient cessé.

Aucun jet de bombe n'était constaté et l'alerte prenait fin à 23 heures. (Communiqué officiel).

Le raid d'avions allemands sur l'Angleterre

LONDRES, 17 février. — Il se confirme que la nouvelle incursion des gothas sur Londres n'a causé que peu de dégâts et la population est demeurée très calme.

D'autre part, un communiqué du commandant des forces de la métropole dit que les avions ennemis étaient au nombre de six environ, que tous ont été repoussés à l'exception d'un seul, qui a pu franchir les défenses, et qui a lancé une bombe seulement dans le district Sud-Ouest. Cette bombe a détruit une maison, envenimant un officier malade, sa femme et deux enfants.

Ce même avion, avant de franchir les défenses, a lancé plusieurs bombes dans les environs est de Londres, mais il ne fit aucune victime, causant seulement quelques dégâts.

24 avions allemands sont abattus en un jour par les Anglais

400 bombes ont été lancées par l'aviation britannique sur des aérodromes de Belgique

OFFICIEL BRITANNIQUE (21 h. 15). — Ce matin, les Allemands ont exécuté un coup de main sur un de nos postes à l'ouest de la Bassée. Trois de nos hommes ont disparu. Un autre coup de main ennemi, vers Poelcappelle, a été complètement repoussé. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains et de nombreux Allemands ont été tués dans nos réseaux de fils de fer.

L'artillerie allemande a été plus active que de coutume, pendant la journée, dans les secteurs de Saint-Quentin, de Lens et d'Armentières, ainsi qu'au nord-est d'Ypres. Le temps, hier, a été très beau et la visibilité excellente. Nos pilotes ont exécuté des réglages d'artillerie et pris des photographies des lignes arrière allemandes et d'aérodromes.

Ils ont bombardé et mitraillé, pendant toute la journée, des cantonnements, gares et troupes ennemies. Une grosse pièce a été également prise à partie et, au cours de la journée, plus de cinq tonnes et demie de projectiles ont été lancés sur divers objectifs.

Les deux aviations de combat ont été très actives. Les Allemands ont fréquemment attaqué nos appareils de bombardement, de photographie et de réglage. Quatorze avions allemands ont été abattus en combats aériens et sept autres contraints d'atterrir désemparés. Deux autres appareils ont été abattus par nos canons spéciaux. L'un d'eux, qui était un grand aéroplane de bombardement avec quatre hommes d'équipage, est tombé dans nos lignes. Les quatre aviateurs ont été faits prisonniers. Nous avons également fait prisonniers les occupants d'un vingt-quatrième appareil, qui a été obligé d'atterrir près d'un de nos aérodromes.

Cinq des nôtres ne sont pas rentrés. Dans la nuit du 16 au 17, nos pilotes ont jeté 400 bombes sur les aérodromes allemands des régions de Gand, Tournai et Laon. Ils ont également, volant à faible altitude, bombardé avec succès la gare et les voies de garage de Conflans (25 kilomètres ouest de Metz). Des éclatements ont été observés sur les voies de garage. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Une exécution à Vincennes

Le soldat Margolin, qui, arrêté pour désertion, avait été à coups de revolver, à Pantin, la gendarme Bousseydayne et blessé cinq policiers, a été passé par les armes, ce matin, à Vincennes.

NOUVELLES BRÈVES

Le général Fayolle reçu par M. Clemenceau. — Le président du Conseil a reçu hier matin le général Fayolle, revenant d'Italie.

La matinée nationale à la Sorbonne. — Hier, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, le général Maletierre a prononcé une patriotique allocution très applaudie.

Un ancien député espagnol victime d'un attentat

MADRID, 17 février. — On mande de Valence que l'ex-député radical Rodrigo Soriano, propriétaire du journal Espana Nueva, a été l'objet d'une tentative d'assassinat. M. Soriano se trouvait en voiture avec deux de ses amis lorsqu'il fut attaqué par un individu qui tira sur lui deux coups de revolver qui l'atteignirent en plein visage.

Les blessures de M. Rodrigo Soriano sont très graves. Les balles lui ont fracturé le menton et sont sorties par la nuque, produisant de très graves lésions à la gorge.

M. Rodrigo Soriano se présentait à la candidature républicaine indépendante du district de Valence.

Le parti radical et l'Alsace-Lorraine

Réuni, hier, sous la présidence de M. Ch. Debierre, sénateur, le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a décidé, sur l'invitation de M. Joubaux, secrétaire général de la C. G. T., de s'associer à une conférence d'ordre économique à laquelle participeront la Ligue des Droits de l'Homme et le parti socialiste unifié.

Par acclamations, le comité exécutif a voté une motion présentée par M. Gesinger, secrétaire du parti radical, affirmant, conformément à la plus pure tradition républicaine, que le désir de l'immense masse de la démocratie française est de voir les Alsaciens et les Lorrains reprendre simplement et sans plébiscite, au foyer français, la place qui leur est due, qu'ils n'ont jamais cessé de réclamer et qui ne leur a été enlevée que par la force.

La restitution de l'Alsace et de la Lorraine à la France constitue le symbole de la victoire du droit.

Le comité exécutif a également voté une motion de protestation contre la mutilation nouvelle dont la Pologne vient d'être l'objet à Brest-Litovsk.

Le vote de la commission des résolutions du Congrès socialiste

La réunion de la commission des résolutions du Congrès national socialiste s'est prolongée jusqu'à minuit.

L'accord s'est finalement fait, assure le Petit Parisien, en ce qui concerne la politique extérieure, sur un texte conforme au memorandum anglais amendé sur plusieurs points : colonies allemandes et visées impériales.

Pour l'Alsace-Lorraine, le texte adopté a été rédigé par M. Renaudel. Il est conforme aux principes énoncés dans la réponse au questionnaire, c'est-à-dire qu'il revendique hautement le droit de la France sur les provinces qui lui ont été arrachées par la violence, mais accepte que la désannexion soit suivie d'un référendum sous l'égide de la Société des nations.

Sur les questions de politique intérieure, notamment le vote des crédits, majoritaires et minoritaires restent sur leurs positions respectives et il est probable que deux motions se trouveront en présence au conseil d'aujourd'hui, ce qui fait prévoir un débat assez vif.

Un mouvement judiciaire

Par décrets rendus sur la proposition du garde des Sceaux, sont nommés :

Conseiller à la cour de cassation, M. Guiral ; premier président de la cour d'appel d'Orléans, M. Duvaux ; président du tribunal de Rouen, M. Deuve ; conseiller à la cour de Rouen, M. Brehon ; président du tribunal des Andelys, M. Purot ; premier président de la cour de Poitiers, M. Marquet ; procureur général près la cour, M. Lafon du Cluzeau ; procureur de la République à Nice, M. Zambaux ; avocat général à Bordeaux, M. Mettes ; procureur de la République à Narbonne, M. Lanary d'Arc ; conseiller à la cour de Paris, M. Drioux ; juge au tribunal de 1re instance de la Seine, M. Bonin ; substitut du procureur de la République près le même tribunal, M. Boudichy ; procureur de la République à Chartres, M. Larozée ; juge suppléant au tribunal de 1re instance de la Seine, M. Ayraud ; conseiller à la cour de Paris, M. Bourdeaux ; juge au tribunal de 1re instance de la Seine, M. Ternier ; juge à Nice, M. Prevé.

LES POURSUITES CONTRE LES DEUX OFFICIERS

Elles furent principalement motivées par un oubli de documents dans une voiture publique.

On nous communique la note suivante : Par décret en date du 16 février 1918, le général Denvignes, attaché militaire à Madrid, est relevé de ses fonctions.

Le lieutenant de Lévis-Mirepoix, adjoint à l'attaché militaire à Madrid, est remis à la disposition de son arme.

Il s'agit des deux officiers dont parlait la note que nous avons publiée hier et contre lesquels est décerné un ordre d'information devant le 4e conseil de guerre du gouvernement militaire de Paris, en vertu de la loi de 1886 sur l'espionnage.

Voici, d'après le Petit Parisien, quels seraient les faits reprochés au général Denvignes et au lieutenant de Lévis-Mirepoix :

« En raison de leur situation, ces deux officiers étaient à même de connaître certains documents diplomatiques et politiques ne pouvant présenter d'ailleurs aucun intérêt pour les ennemis de la France, mais dont le caractère était cependant confidentiel. »

« Au cours de conversations, ces deux officiers auraient, parait-il, parlé de ces documents à plusieurs personnes dont l'honorabilité est au-dessus de tout soupçon, mais qui n'étaient cependant pas qualifiées pour recueillir de pareilles confidences. »

Ajoutons que l'on reprocherait en outre au lieutenant de Lévis-Mirepoix d'avoir égaré dans un taxi-auto, à Paris, des documents confidentiels qui lui avaient été remis par le général Denvignes.

Ces faits constituent des négligences graves mais ne permettent nullement de mettre en cause le patriotisme des deux officiers en question.

Néanmoins, M. Clemenceau a voulu faire un exemple. Une peine disciplinaire n'ayant pas une portée suffisante, il a décidé de traduire le général Denvignes et le lieutenant de Lévis-Mirepoix devant le conseil de guerre.

L'instruction de cette affaire serait confiée au commandant Saillard, commissaire rapporteur.

Un avion allemand atterrit à Vaudois

Un avion allemand du type Rumpler a atterri, hier, dans la commune de Vaudois, près de Rozay-en-Brie.

L'appareil enflammé, pris en chasse par trois avions français, ayant son réservoir à essence traversé par une balle, avait été contraint de chercher un terrain d'atterrissage. Les deux aviateurs qui le montaient — un lieutenant et un sergent — ont été faits prisonniers. L'appareil est assez endommagé.

LES RÉSULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — Résultats : Prix de la Passerelle (scratch 750 mètres). — Séries gagnées par Beyl, Lorain, Larue, Badenas, Deschamps, Chardon, Siméonis et J. Paillard. — Finale : 1. Larue, 2. Lorain, 3. Chardon, 4. Beyl.

Match Ellegard-Sergent. — Sergent gagne la seconde manche et la belle. Match Contenet-Lavalade (derrière motos). — Première manche (15 kil.) : 1. Contenet, en 12'30"1/5 ; 2. Lavalade, à 255 mètres. Deuxième manche (25 kil.) : 1. Contenet, en 21'19" ; 2. Lavalade, à 250 mètres.

Brassard-poursuite. — Berthet rejoint Alavoine après 5 kil. 380 m., en 7'16"1/5. Grand Handicap de 3.000 mètres. — 1. Larue (5 m.), 2. Lorain (25 m.), 3. Charrondière (22 m.), 4. Jean-Pierre (10 m.), 5. Rohrbach (18 m.).

Match Darraon-Pélessier (derrière tandems). — Première manche (15 kil.) : 1. Darraon, en 18'14"5 ; 2. Pélessier, à 100 mètres. Deuxième manche (20 kil.) : 1. Darraon, en 26'23"1/5 ; 2. Pélessier, à 10 centimètres.

FOOTBALL ASSOCIATION

La Coupe Nationale (U.S.F.S.A.). — Equipes premières. — Poule des premiers : C.A.S. Générale et A.S. Française ont match nul, 0 à 0 ; Gallia Club bat Racing Club par forfait ; Raincy Sports bat S.C. Choisy-le-Roi, 3 à 0. — Poule des derniers : C.A. XIV bat Standard A.C., 2 à 1 ; U.S.A. de Cléchy bat P.U.C., 4 à 3.

Challenge de la Renommée (L.F.A.). — Equipes premières. — Groupe des premiers : C.A. de Vitry bat U.S. Suisse par 2 buts à 0 ; Olympique bat C.A. Boulonnais, 4 à 3 ; Club Français et C.A. de Paris font match nul, 4 à 4.

Les Challenges de la F.G.S.P.F. — Finale des premiers : Avenir de Genilly bat Société de Sonis, 9 à 0 ; J.A. Drancy bat S.G.S. du Bourget, 4 à 2.

FOOTBALL RUGBY

Les Zélandais battent les Français. — Au Parc des Princes, les soldats néo-zélandais ont triomphé de l'équipe de l'armée française par 15 points à 9.

CROSS-COUNTRY

Le Championnat interscolaire. — Dans les bois de Saint-Cloud s'est disputée cette épreuve. Résultats : 1. Dandelot (Condorcet), 7 k. 500 en 28 m. 48 s., 2. Comoy ; 3. Desbordes ; 4. Maître ; 5. Bauer ; 6. Moul ; 7. Thiberville ; 8. Houin ; 9. Dubois ; 10. Maillard.

HOCKEY

La Coupe de Paris (U.S.F.S.A.). — C.S. de Paris bat C.A. XIVe ; Stade Français par 6 buts à 4.

Communiqués

Le Tord-Boyou, journal du front, publié dans son numéro 18 un appel en faveur des Orphelins de la guerre, demandant seulement qu'on lui fasse connaître les adresses des familles dont le chef est tombé pour la France. Le collaborateur du T.B., se charge de les faire inscrire à une œuvre ou, sans aucune préoccupation professionnelle, on s'occupe de leur sort en leur assurant, tout d'abord, une allocation de 8 francs par mois et par enfant. Il suffit d'envoyer les adresses au Tord-Boyou, S. O. 140.

LE "TIP" remplace le Beurre

2 fr. 10 le 1/2 kilo chez tous les Marchés de Comestibles Expédition Provinces (par en poste) domicile contre mandat : 2 kilos 9 fr. 55 ; 4 kilos 18 fr. 45. AUG.PELLERIN, 82 r. Rambuteau Paris.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Nuit marquée par une assez grande activité des deux artilleries dans la région de Chavignon, à l'est de Reims et en Champagne.

Un coup de main ennemi à l'est d'Auberive n'a pas donné de résultat.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES. — Actions d'artillerie assez vives entre la Miette et l'Aisne, sur le front du Bois Le Chaume et en Haute-Alsace.

Au sud de Metzeral, nous avons repoussé un coup de main ennemi.

Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Pendant la nuit, nos patrouilles, au nord-est d'Hargicourt, ont ramené quelques prisonniers.

Aucun événement important à signaler, en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie vers Passchenlaele.

Front italien

Actions d'artillerie très vives à l'ouest du Garda, à l'est du Brenta et sur la Piave moyenne.

Nos batteries ont efficacement concentré leurs feux sur des troupes ennemies en marche à l'est du val Franzela et sur le versant opposé du col della Benetta.

L'artillerie lourde anglaise a exécuté, avec de bons résultats, des tirs de contre-batteries devant le Montello.

Dans le val Lagarina et au sud de Canove (Asiago), des groupes d'explorateurs ennemis ont été repoussés par nos fusillades. Aux « graves » de Papadopoli, une de nos patrouilles a provoqué une vive alerte dans les lignes adverses.

Front de Macédoine

(16 février). — Près du lac de Butkovo, un détachement britannique a pénétré dans les organisations ennemies et y a exécuté des destructions.

Sur le front serbe, deux reconnaissances bulgares ont été repoussées.

Ayuntamiento de Madrid

LE MONDE

LES COURS

S. M. le roi Albert de Belgique, durant sa visite à Venise, a remis au comité Grimaldi, syndic de la ville, la somme de 5.000 lire, en faveur de l'assistance civile.

S. A. R. le prince Albert d'Angleterre, est arrivé au palais de Buckingham Palace, venant du centre d'aviation de Cranwell.

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Cercle de l'Union ont été reçus membres permanents : M. Etienne Lamy, de l'Académie française, présenté par le comte d'Haussonville, de l'Académie française, et le baron de Barante, et le comte Emmanuel de La Rochefoucauld, présenté par le comte Xavier de La Rochefoucauld et le comte de Kerfolay.

La section américaine du Lyceum-Club vient d'inaugurer la série de ses conférences par une très intéressante causerie de notre distingué confrère M. Pierre Veber sur le "Théâtre pendant la guerre".

Mrs W. G. Sharp, femme de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et présidente d'honneur du groupe américain du Lyceum ; Mrs George Hall, Mr et Mrs James Hazen Hyde, comte de Delmar Heide, Mrs Frederick Palmer, miss Eleanor Glynn, lady Blanc, Mr Wright Symons, miss Kemp, Mr Holman Black, sir Thomas Barclay, Mr et Mrs Charles Prince, Mme François Millet, miss de Witt Hopkins ;

Mme Alphonse Daudet, Mme Jeanne Granier, Mme Vossion, M. Louis Schneider, Mme Jacques Doumic, Mme et Mlle Jean Veber, M. Michaud, le capitaine et Mme Louis Gillet, Mme Charles Saglio, M. et Mme Gaston Sahutic, etc., etc.

NAISSANCES

Mme de Mauduit, née du Boisfleury, femme du capitaine aux armées, a donné le jour à une fille : Alette.

Mme Bernard Delafon a mis au monde un fils : Jean-Claude.

FIANÇAILLES

Le lieutenant-colonel Algernon Stanley, des Life Guards, frère de lord Derby, vient de se fiancer à lady Chrichton, veuve du major lord Chrichton, fille de feu le duc de Westminster et de la duchesse Catherine de Westminster.

MARIAGES

Le lieutenant Bernard Corbin de Mangoux, du 2^e bis zouaves, décoré de la croix de guerre, fils de M. Gabriel de Mangoux, ancien officier de cavalerie, décédé, et de Mme, née de La Vèze, vient d'épouser, au château de Nizerolles (Cher), Mlle Marguerite de La Chaise, fille du lieutenant-colonel de La Chaise et de la baronne, née de Beauvais.

En l'église de la Trinité, à Cherbourg, a été béni le mariage de M. Paul Gourdan, fils du capitaine de vaisseau, beau-frère de l'amiral Guépratte, avec Mlle Madeleine Mulot-Durivage, fille du capitaine de frégate et de Mme Mulot-Durivage.

Dans l'intimité a été célébré, samedi, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de Mlle Catherine Vergé du Taillis avec le lieutenant Bugeat, du 2^e cuirassiers.

Les témoins du mariage étaient le général Louvat et le général Dufrétoy ; ceux de la mariée : Mme Boutmy, née baronne d'Huart, sa tante, et Mme Rousset, qui remplaçait le lieutenant-colonel Rousset, indisposé. La quête fut faite par Mlle Odile Vergé du Taillis et Yvonne Loubat, accompagnées par le lieutenant de Grétry et le lieutenant de Pracomtal. La bénédiction nuptiale a été donnée par l'abbé Soulange-Bodin, curé de la paroisse.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Georges Bonjean, juge-doyen au tribunal de la Seine, décédé en son domicile, rue Léon-Vaudoyer, 8, fils du président Bonjean, qui fut pris comme otage et fusillé pendant la Commune, en 1871.

De M. Charpentier, décédé à quatre-vingt-sept ans, père de M. J.-C. Charpentier, premier secrétaire d'ambassade honoraire à Londres.

Du baron de La Fage, qui vient de succomber à Toulouse, âgé de soixante-deux ans.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux concédés à nos abonnés.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

DENTS à poids libre, sans douleur, Bridge Work et Couronnes posées sans DOULEUR par Maxime Drossner, l'inventeur du Somnol, Système Incomparable. — Brochure gratuite et n° 72, Boul' Haussmann, 72 (face le Printemps).

LE CORSET JUVENIL PRÉPARE LA BEAUTÉ. Le JUVENIL est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie. Sous l'influence de l'appui que fournit aux reins et au ventre la ceinture-sangle du Juvenil, une confiance lui vient, une force insoupçonnée transforme son attitude. Le dos se cambre. Les épaules s'effacent. Le thorax se bombe. Et, chose logique, la taille reste mince et svelte. Cette esthétique naturelle sera impossible à la fillette tant qu'elle sera contrainte à l'usage du corset ordinaire. Prix de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice. Corseterie spéciale de France, 18, r. Taillibout, Paris.

LE MATCH DE RUGBY NÉO-ZÉLANDE CONTRE ARMÉE FRANÇAISE



LE COLONEL PLUGGE

LES HUIT PRINCIPAUX JOUEURS

L'ARBITRE MUHR

Hier a eu lieu, au Parc des Princes, le match de rugby des Néo-Zélandais contre l'équipe militaire de l'U.S.F.S.A. Une foule considérable assistait à cette rencontre, qui fut moins sensationnelle pourtant qu'on ne l'imaginait. A la première mi-temps, rien ne se produisit de remarquable ni même de

«marquable». A la seconde mi-temps, les Français marquèrent un essai et les Néo-Zélandais un autre, qu'ils transformèrent en but. Les quatre joueurs français sont : Strohl, le lieutenant de Beyssac, Thiery et Felonneau ; les quatre Anglais sont : Murray, capitaine ; Fogasty, Wilson et Ryan.

B L O C - N O T E S

PUIS-JE vous l'avouer ? Je trouve nos alliés américains bien difficiles. L'un d'eux, M. Moore, qui s'est spécialisé dans les questions d'enseignement, s'est livré récemment à une enquête sur la conception que les jeunes gens des Etats-Unis ont des problèmes sociaux quand ils sortent d'une « High School », c'est-à-dire d'une école ressemblant à la fois à nos écoles primaires supérieures et à nos lycées. M. Moore se déclare déçu.

Ces jeunes gens ont de dix-huit à dix-neuf ans. Ils doivent par conséquent exercer bientôt leurs droits de citoyen. Or, dit M. Moore, ils n'y paraissent pas suffisamment préparés. Au cours de cette enquête, il leur avait été demandé, entre autres épreuves, d'énumérer tous les maux sociaux dont ils pouvaient avoir quelque notion. Sur 770 réponses, 134 seulement ont mentionné les maux résultant d'une fausse conception du mariage et de la vie de famille. M. Moore déplore la frivolité des autres élèves interrogés.

C'est sans doute qu'il avait nourri trop de confiance dans le sérieux des jeunes générations américaines. Pour moi, qui ne suis point Américain, je trouve la proportion magnifique ! Je voudrais bien savoir si un septième des élèves de nos classes de rhétorique et de philosophie, interrogés sur « les maux sociaux qu'ils peuvent connaître », songeraient à signaler ceux « qui résultent d'une fausse conception du mariage et de la vie de famille » ! Il est malheureusement plus que probable qu'il ne s'en trouverait pas un sur mille pour indiquer que la gravité de ce problème a frappé son esprit. Les autres s'emballeraient très probablement dans des dissertations politiques sur la forme du gouvernement de leur rêve, etc., etc. Ils écriraient de mauvais articles de journal.

M. Moore avait aussi demandé à ces jeunes Américains « quelles choses, à leur avis, doit accomplir un homme pour qu'on puisse dire qu'il a réussi dans sa carrière ». Il paraît que 61 pour 100 des interrogés se sont bornés à déterminer quels étaient, à leur avis, les moyens du succès individuel.

« Pour réussir, ont-ils déclaré, il faut avoir la réputation d'un homme droit, sur lequel on peut compter ; il faut beaucoup d'étude et de travail, il faut se faire remarquer par son activité et sa précision ».

Cela ne suffit pas à M. Moore. Il souhaitait qu'on lui répondît : « Un homme a réussi quand, d'une manière ou d'une autre, son travail a profité au bien général. » Il a raison en principe. Ces affirmations de morale universelle sont toujours bonnes à rappeler. Mais, encore une fois, je m'estimerais bien heureux, moi Français, si 60 pour 100 de nos potaches avaient une conception aussi nette et aussi pratique du devoir personnel dans la vie : « Être un homme droit sur lequel on peut compter. Donner tout ce qu'on peut de travail. Donner tout ce qu'on peut d'activité et de précision. C'est en particulier cet idéal de précision que je voudrais bien voir introduire dans notre enseignement. On a déjà fait beaucoup dans ce sens, mais il y a encore à faire. »

Pierre MILLE.

Le charme de la poésie

A propos de la représentation des Noces Corinthiennes à la Comédie-Française, nous avons dit que le maître Anatole France préférait sa prose à ses vers. Mais tous ses lecteurs ne parlaient pas son goût. Les amoureux aiment mieux ses vers que sa prose.

FORCES INCONNUES

Avec le BAYONNARD, expédier à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFANI, 92, Bd St-Marc, Paris son livre "LES HÉRÉSIES".

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les proses importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Un jour que nous étions près du grand écrivain avec quelques-uns de ses amis, on apporta une carte de visite.

— Connaissez-vous, fit le père de Thais, après avoir jeté un regard sur le carré de Bristol.

— C'est un tout jeune homme très timide, hasarda le domestique.

— Faites-le donc entrer, dit Anatole France en souriant.

Nous vîmes paraître un aimable adolescent de dix-sept à dix-huit ans. Il était tout craoisi de confusion.

Son trouble fut au grand écrivain : — Que voulez-vous de moi, mon ami ?

L'autre de balbutier : — C'est ma cousine qui m'envoie. Il faut bien que je lui obéisse. Elle veut avoir un autographe de vous... Excusez-moi impertinamment.

Anatole France se mit à rire de bon cœur. — Vous ne m'importez pas du tout. Et je serai très heureux, au contraire, de servir les intérêts de votre cousin. Donnez-moi l'adresse de votre cousine. Je lui enverrai ce qu'elle demande. Mais que désirez-vous, de la prose ou des vers ?

— Des vers ! des vers ! s'écria l'amoureux dans un ineffable transport de joie.

— Je m'en doutais, déclara philosophiquement M. Bergeret.

Le capitaine de Kœpenick

On se souvient peut-être de ce Wilhelm Voigt, cordonnier berlinois, qui endossa un uniforme de capitaine, se rendit à la bourgade de Kœpenick, réquisitionna dans un corps de garde quelques soldats et avec leur concours dévalisa la caisse de l'hôtel de Ville dont il s'appropriait l'argent.

Cette prouesse lui valut quelques mois de prison, mais aussi la reconnaissance de beaucoup de gens qu'il avait divertis. On lui savait gré d'avoir démontré par son aventure que les officiers, en Allemagne, pouvaient tout se permettre, même de voler.

Une de ses admiratrices, Frau Gertrude Wertheim, lui constitua de petites rentes. Par malheur, le mari de cette dame mourut dernièrement après avoir fait banqueroute et elle a cessé de verser au capitaine de Kœpenick la pension promise.

L'ex-cordonnier ne l'entend pas de cette oreille. Il veut que l'engagement pris soit respecté. « Il y a des juges à Berlin ! » déclare-t-il comme le menuisier de Sans-Souci. Et il est décidé à trainer Frau Gertrude Wertheim devant les tribunaux.

On se demande si les magistrats reconnaîtront la dette contractée pour récompenser un escroc de son adresse.

Les Allemands, qui n'ont pas en ce moment grand sujet de rire, s'amusent beaucoup de cette farce.

Le « bulletin nul »

Nous avons publié, vendredi, une photographie où nous représentions M. Edmond Rostand se levant, à la séance de l'Académie française, pour attester, « à son tour », selon l'usage et les règlements, que « sa voix n'était pas engagée ». Certaines personnes, ignorantes des coutumes académiques, ont cru comprendre que l'auteur de Chantecler avait refusé de voter pour le

maréchal Joffre. C'est là une interprétation tout à fait inexacte et regrettable. Nous sommes en mesure d'affirmer que M. Edmond Rostand a voté à bulletin ouvert pour le vainqueur de la Marne.

Sur le bulletin nul, le nom du général Foch était inscrit en caractères imitant la typographie.

Ceux qui connaissent M. Edmond Rostand savent tous que s'il avait voté pour un autre que le maréchal Joffre il n'aurait pas déguisé son écriture.

Cinq drames en un quart d'heure

Ce programme futuriste aurait été réalisé hier, sur une scène des Champs-Élysées, sans une fâcheuse panne d'électricité. A l'extinction des deux phares d'automobile qui avaient dédoublé Phébé pour créer sur scène, derrière des ombres chinoises, le Clair de lune de Marinelli, toute la salle cessa brusquement d'y voir clair. On ne reprit qu'à la leur un peu lugubre de deux chandelles, mais ce théâtre de synthèse, « sorte de comprimé explosif », ne détermina pas des rires moins nombreux. Il y eut des bravos, des... coups de sifflet, des protestations.

Nous étions prévenus que tout le mouvement moderne tenait dans ces drames et que l'un d'eux — les ayant vus tous je ne saurais dire lequel — réalisait « cent mille vies en une minute ». Il y eut donc, en plus, tous les mouvements d'une salle trop nerveuse au gré des initiés et trop calme pour beaucoup d'autres.

Il est juste de dire qu'une séance de claire poésie française et de remarquable musique italienne moderne avait précédé cette rapide série d'expressions dramatiques.

La mort d'un danseur

Sans doute se rappelle-t-on un couple charmant qui, avant la guerre, dansait au Café de Paris.

M. et Mme Vernon Castle, par leur grâce, avaient rapidement conquis tous les suffrages.

Au début des hostilités, ils partirent pour l'Amérique, et leurs brillants succès leur valurent une fortune rondelette.

Mais M. Castle qui était Anglais, originaire de Norwich, renonça à poursuivre sa carrière de danseur.

Il prit du service dans l'aviation britannique.

Il vient de trouver la mort, aux Etats-Unis, près de Fort Worth, dans le Texas, tandis qu'il effectuait un vol d'entraînement.

Il était âgé de trente et un ans et s'était élevé au grade de capitaine.

LE PONT DES ARTS

M. Jules Supervielle, l'auteur de Comme les voliers, qui a parcouru l'Amérique latine, publiera prochainement un volume de poésies « tropicales » intitulé Le Gouverneur authentique. Il prépare aussi le Cahier d'images, suivi de vers qu'il appelle lui-même « les poèmes de l'humour triste ».

Les aquafortistes exposent, chez Georges Petit, l'aquarelle est un art plein de douceur et de poésie. Les demoiselles qui s'y exercent acquièrent des vertus discrètes et exquises : la patience et le soin.

Certains artistes de talent traitent, au contraire, la peinture à l'eau avec une brûlante dévotion qui plaît chez les maîtres et choque chez les apprentis.

« Et dans, parmi les meilleures œuvres que nous ayons remarquées, les paysages nerveux de Jeanmot, les gosses souffreteux de Geo, les poils héroïques de Le Blanc, les nus de Calbet, les Arabes de Lougnet, les danseuses de Guillonnet, les belles Vénétiennes de Saint-Germer... »

LE VELLEUR.

THÉÂTRES

LES GRANDS CONCERTS

Aimez-vous les fausses notes ? Si oui, et si vous avez assisté au Concert Colonne-Lamoureux d'hier, vous avez dû être au comble du bonheur, car la seconde partie du programme en était remplie. M. Malipiero ouvrit le feu avec ses trois Impressioni dal Vero, où nous entendimes presque continuellement le contraire de ce que l'oreille la plus aguerrie eût souhaité.

Puis vint le tour de M. Casella, qui, dans ses Page de Guerra (films musicaux), procéda de même. Chacun sait que M. Casella est un homme de très réelle valeur, mais qui emploie son talent à écrire, presque toujours, à la manière de... ceux qui admirent au moment même où il s'assied à sa table de travail, au lieu de se borner à nous donner un ouvrage à la manière de Casella, tout simplement.

Qu'il ait accumulé dissonances sur dissonances dans le Défilé d'artillerie lourde, dans la Charge de cavalerie «cosaque», et même au besoin dans les Cuirassés italiens en croisère, cela peut se comprendre ; mais il me semble que si, devant les Ruines de la cathédrale de Reims et devant les Ruines du Croix de bois du cimetière alsacien, il n'avait écouté que son cœur, le jeune compositeur eût trouvé plus sûrement le chemin du nôtre !

Pétrouchka terminait le concert. Je vous assure qu'à côté de MM. Malipiero et Casella, qui eurent déjà l'honneur de représenter l'an dernier, salle Gaveau, la jeune Italie, M. Strawinsky nous fait presque l'effet d'un classique. Il est vrai que son Pétrouchka est construit avec une solidité admirable, qui ne nuit en rien à la fantaisie la plus renversante, à la fougue la plus entraînante, au coloris le plus extraordinaire qui soit. Et cette partition, si neuve toujours et si personnelle, est écrite, d'un bout à l'autre, par une plume qui n'ignore aucun secret de l'harmonie, du contrepoint, de la composition et surtout de l'orchestre. Et, pour tout dire d'un mot, Pétrouchka est un chef-d'œuvre d'un grand maître, que l'orchestre de M. Pierné a superbement interprété.

Avant les trois ouvrages modernistes dont je viens de parler trop brièvement, M. Casella, qui a bien dû souffrir d'interpréter la Rapsodie d'Auvergne, de Saint-Saëns, avait remporté un grand succès de virtuose.

Fernand LE BORNE.

La Journée :

Opéra, rel. ; demain, 7 h. 30, Rigoletto et 2^e acte de Coppélia.

Comédie-Française, 7 h. 45, Andromaque, le Bourgeois de Valence.

Opéra-Comique, rel. ; demain, 7 h. 30, Carmen.

Odéon, 7 h. 45, Athalie, le Bon Ménage.

Saint-Lyrique, rel. ; demain, 8 h., Rip.

Vauvilliers, 8 h. 30, Deburau.

Porte-St-Martin, 8 h. 15, Grand-Père (dernières).

Trianon-Lyrique, rel. ; demain, la Fille de Mme Angot.

Châtelet, 8 h., la Course au bonheur.

Variétés, 8 h. 25, Ohé ! Cupidon. Dearly, Dearly.

Clamart.

Saint-Bernard, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h. 30, la 1^{re} Chaise, avec Réjane.

Apollo, 8 h. 30, l'Affaire du Central Hotel.

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Gymnase, 8 h. 30, Kiki.

Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Mon Jeudi.

Renaissance, 8 h. 30, les Deuxes d'Hercule.

Cluny, 8 h. 30, la Puce à l'oreille.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Train de 8 h. 47.

Déjazet, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham.

Femina, 8 h. 30, Chut ! revue, Régina Badet.

Capucines, 8 h. 30, Comme une fleur, revue ; Carlo de couchage.

Th. Michel, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Boisé dans la nuit.

Scala, 8 h. 15, la Gare régulatrice.

Comédie-Margny, 8 h. 30, l'Art de tromper les femmes.

Gaumont-Palace, 8 h. 45, C'est la Nouba !

Th. des Arts, 8 h. 30, la Souris.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowski.

Olympia (Centr. 44-68), 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un filleul, sketch avec Angé.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pillec, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Gan, 8 h. 30, C'est ça ! revue.

Nouveau-Giroux, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, la Nouvelle Mission de Judas.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Boisé dans la nuit.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, C'est le Printemps (Levesque), la Forêt hantée (3^e épisode de Judex).

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 51, rue Saint-Victor. — Aujourd'hui lundi, à 2 h. 1/2 : La Vie au Colon moderne, conf. par M. Joseph Chaillet.

ZÉNITH. Le programme pour l'obtention du brevet militaire d'aptitude automobile comporte : l'étude du Carburateur Zénith. (Les Joueurs.) SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR ZÉNITH. Siège soc. et Usines, 51, Chemin Feuillat, Lyon. Maison à Paris, 45, rue du Débarcadere. Usines et suc. LYON, PARIS, LONDRES, LA HAYE, MILAN, TURIN, DETROIT, NEW-YORK, GENEVE. Le siège social à Lyon répond par courrier à toute demande de renseignements, cartes de visite ou commercial. ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES. 12 BELLES SUSPENSIONS ELECTRIQUES en caoutchouc, forme de vasques, avec chaînes assorties à vendre. Ecrire : M. Segond, 20, rue d'Enghien.

ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS. Produit hygiénique indispensable. Le meilleur et le plus économique des Dentifrices. Exiger du RICQLÈS.

A VENDRE d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marche, plusieurs beaux et RICHES MOBILIERS. Salons, 1 sup. Ambousson, Salle à manger remarquable, Chambres, Cab. de travail, Bronzes Barbadienne, Maîtres, Tableaux, Tapis, Piano, Meubles divers à voir. GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE, 44, rue de Douai, 44.